Vol. XXXVIIII — Saint-Boniface, Manitoba, 13 Juillet 1910. — No. 36

ABONNEMENT

TARIF DES ANNONCES

AVIS [illegible] PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE [illegible] Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées

LE MANITOBA,
Saint-Boniface, Manitoba

A V I S

Les personnes de Saint-Boniface qui ont acheté des coupons pour le STUDIO REMBRANDT sont avertie qu'elles peuvent venir en aucun temp et que les dits coupons seront remplacés à leur satisfaction.

R. A. STAFFORD,
Successeur du Studio Rembrandt

Eau Vive

L'Eau qui gazouille, l'Eau qui danse sur les pierres
Parmi les églantiers aux sournoises rapières,
L'Eau qui chavire dans un rai de clair soleil,
Qui becquète en courant un grain de houx vermeil,
Qui déchire aux ronciers sa transparente écharpe,
Et se sauve, rieuse, avec un bruit de harpe
En frôlant les roseaux sonores : l'Eau qui luit
Comme un poignard de feu dont la mousse est l'étui ;
L'Eau mignarde qui saute à la corde et taquine,
Fait sonner les muguets pendus à sa basquine
Et qui, vive, rampant à l'ombre des talus,
Vient tirer la barbiche aux vieux saules perclus ;
L'Eau coquette qui fait aux fleurs mille risettes
Et se suspend aux hamacs souples des luisettes,
Puis s'en va, sinueuse et plus jolie encor,
Dans les ecrins des prés choisir des boutons d'or ;
L'Eau frivole qui brode un volant pour sa jupe
Et n'aime rien que la minute qui l'occupe;
l'Eau jalouse pourtant d'etre belle et d'avoir
L'immense azur pour s'aduler et pour se voir ;
L'Eau moqueuse, enjôleuse et caline, et sans âme,
Rire et clarté, larme et rayon, toute la Femme !...

ALFRED COUPEL.

Le prince de Galles

LES JOURNAUX DE LONDRES FONT L'ELOGE DE L'HERITIER ROYAL

A l'occasion de son seizième anniversaire, le Prince Edouard, fils ainé du roi Georges V et de la reine Mary, a pris le titre de prince de Galles.

Les journaux de Londres font l'éloge de l'héritier royal, vantent sa gravité précoce et célèbrent son bon coeur.

Un de nos confrères raconte qu'un jour quand il avait huit ou neuf ans, il déclara à son précepteur :

"Si jamais je deviens roi, je ferai immédiatement voter deux lois: la première interdisant qu'on coupe la queue aux petits chiens, et la seconde défendant qu'on se serve d'un mors brisé pour conduire les chevaux. On ne devrait pas permettre de faire du mal aux animaux, de quelque manière que ce soit."

A cette seule parole on reconnaitrait le petit-fils du bon maître de César. César, le rough-terrier favori qui suivit les obsèques d'Edouard VII, est resté très populaire à Londres où, sous forme de jouet, on donne son image à tous les enfants.

Ce jouet est un véritable portrait exécuté d'après nature et extrêmement ressemblant.

L'artiste a imité avec une grande précision ses yeux brillanos et son poil emmêlé ; il a su faire des membres et une tête si souples que le chien mécanique peut prendre toutes les poses du terrier le plus alerte.

César n'est pas en vente depdis plus de trois semaines, et déjà son image se débite par milliers.

Le capital americain au Canada

La dernière livraison du "Nineteenth Century" nous apporte un intéressant article de M. Hawkes, de Toronto, sur la place que tiennent les Américains dans la finance, au Canada.

"Tandis que les Anglais, dit M. Hawkes, se sont bornés presque exclusivement, jusqu'ici, à prêter de l'argent aux gouvernements et aux chemins de fer, les américains ont préféré s'adresser au commerce et à l'industrie. Le résultat, c'est que, si les anglais touchent de beaux dividendes, les Américains gagnent des fortunes immenses...

"Non seulement, en effet, nous achetons aujourd'hui plus de marchandises des Etats-Unis que de la Grande-Bretagne, mais encore nousfaisons prospérer d'innombrables manufactures américaines établies au Canada même."

Sans doute M. Hawkes attribue en partie le succès des Américains en notre pays à leur situation géographique, qui nous met pour ainsi dire à portée de leurs efforts. Mais, d'après lui, il y a beaucoup plus, ("le Canana s'étant toujours osposé au développement naturel du continent"), et il faut estimer que si les Américains prospèrent au Canada, c'est avant tout grâce à leur entente des affaires, à leur esprit d'entreprise, et même d'audace au besoin...

L'Espagne et le Vatican

La situation politico-religieuse s'assombrit en Espagne. Les relations entre le Vatican et le gouvernement de Madrid sont plus tendues que jamais.

On sait que le nouveau premier ministre espagnol, M. Canalejas, est un libéral démocrate et qu'il soumet aux Cortès un programme réformiste assez chargé. Il prosose des changements nombreux au point de vue administratif, judiciaire, militaire et social. Mais comme toujours les passions sont surtout soulevées par l'éternelle question de l'Eglise et de l'Etat. M. Canalejas propose principalement la revision du Concordat. Le Vatican est prêt à négocier cette revision avec le gouvernement espagnol, mais d'ici là, il entend que le statut quo soit maintenu. Or, le décret impérial du 11 juin qui permet le déploiement des insignes religieux sur les édifices non catholiques, a paru aux autorités vaticanes une violation de ce statu quo et a provoqué de sa part la protestation que l'on sait. M Canalejas réplique qu'il ne cèdera pas et d'autre part, le Souverain Pontife a montré, en refusant d'accepter la démission du Cardinal Merry del Val, qu'il approuve la politique intransigeante de ce dernier.

M. Canalejas prétend uniquement défendre la Souveraineté de l'Etat, la thèse fondamentale du libéralisme. Le litige est placé exactement sur le même terrain qu'en France, et tout indique que les péripéties en seront à peu près les mêmes. Le premier soin du gouvernement sera de forcer les ordres religieux non autorisés à se pourvoir de l'autorisaiion, suivant la loi de 1887. Dans son discours, lors de l'ouverture des Cortes, Alphonse XIII a exprimé l'espoir que l'heureuse entente qui existe entre le pouvoir civil et le pouvoir religieux sera maintenue, ce qui ne l'a pas empêché d'appeler l'attention des Cortès sur la situation créée par l'excessive multiplicité des congrégations et ordres religieux. On devine ce que signifie ces paroles diplomatiques.

En attendant. la population catholique des villages est soulevée et on parle même de guerre civile, si le gouvernement met à exécution ses projets. L'Espagne, qui fut pourtant assez éprouvée par le sort, depuis un demi-siècle, se prépare encore des jours troublés.—(*La Presse*)

Le Manitoba

MERCREDI, 13 JUILLET 1910

L'Exposition

Ouverture de l'exposition, à une heure cette après midi, par sir Wilfrid Laurier.

Resultat prevu

On ne saurait s'étonner du résultat des élections. Il était facile de prévoir en effet, que l'hon. M. Roblin reviendrait vainqueur des polls. Le gouvernement Roblin avait à son crédit des oeuvres substantielles. Nous en avons assez parlé pour ne pas les mentionner aujourd'hui. Tout a été ratifié de triomphale façon.

L'opposition n'avait pu s'attaquer à la brillante et féconde administration du gouvernement. Dans sa disette d'arguments, elle a voulu faire croire au peuple que le gouvernement était composé d'escrocs ou de quelque chose de tel. On a mené une furieuse campagne de scandales autour des ministres.

Le peuple a résisté à cet enveloppement.

La leçon profitera-t-elle à M. Norris et à ses amis?

Nous avons nommé M. Norris.

M. Norris a failli être défait dans Lansdowne.

M. Roblin a fait mordre la



M. JOSEPH BERNIER
député-élu du comté de Saint-Boniface

poussière au professeur Osborne, dans Dufferin; M. Edward Brown a été battu dans Winnipeg-sud; M. Chevrier est défait dans Carillon.

Des deux côtés il y a des pertes sensibles, mais somme toute la journée est bonne pour la provincee puisqu'elle maintient au pouvoir un bon gouvernement

Il faut maintenant oublier les acrimonies de la lutte et nous remettre tous paisiblement à nos occupations quotidiennes

Nos Comtes Francais

Honneur à Mons. Albert Préfontaine qui a inflige une défaite sérieuse à M. Horace Chevrier

On sait qu'elles campagnes vigoureuses peut mener M. Chevrier. M. Préfontaine a résisté avec énergie à la pression. Il sort vainqueur par 88 voix alors que l'opposition chantait victoire par une grande majorité.

Cette lutte a été sensationnelle; toute la province l'a observée à certain moment. Nous félicitons ardemment M. Préfontaine et ses amis.

• • •

M. Bénard a, encore une fois, l'honneur de remporter dans Assiniboia la plus forte majorité de la province : 629

M. M. Bonnar et *l'autre*, perdent leur dépôt

M. Bénard était malade, et cependant il a fait sa lutte avec une énergie qu'on ne saurait trop louer.

Ce pauvre M. Bonnar! Comment a-t-il pu commettre une balourdise pareille? Il a beau dire, M. Campbell et le gouvernement dont il fait partie ont encore évidemment une certaine prise sur l'opinion publique.

• • •

Nous regrettons que M. Molloy soit élu à La Vérendrye; sa majorité n'est pas considérable, mais c'est majorité tout de même. M. Lauzon s'était acquis des titres à la reconnaissance de son comté par l'attention qu'il avait portée aux questions affectant la classe agricole. Son attitude sur la guestion des abattoirs, en particulier, était bonne. Cependant nous nous inclinons devant le verdict populaire.

Nous apprécions ailleurs le résultat de St-Bonifice.

Nos paroisses ont fait leur devoir et il convient de les féliciter et de les remercier de leur attitude.

La Victoire dans lecomte de Saint-Boniface

La bataille finie, nous remercions avec effusion l'électorat du comté de Saint-Boniface d'avoir été si sympathique à M. Bernier.

Il n'entre pas une parcelle de vanité dans ces lignes. Car, il faut le répéter après comme avant l'événement: la victoire de lundi est le triomphe d'un groupement de bonnes volontés autour d'un principe de liberté attaqué.

On peut être sûr que M. Bernier a saisi toute la générosité de certaines adhésions et qu'il sera loyal à la belle et honorable signification de sa victoire.

Nous avons tendu la main à d'anciens adversaires, et ils sont venus combattre avec nous pour la liberté de conscience.

A nos vieux et fidèles amis, aux nouveaux alliés, à tous nous répétons merci.

NOTES

L'enfant pleure, il veut son Castoria.

• • •

Voyage inutile Monsieur Lucien!

• • •

Savez-vous, M. Bénard, que c'est avec un fameux coup de balai que vous avez nèttoyé la place?

• • •

Bravo les paroisses du comté de Morris; vous avez bien appuyé M. Campbell.

• • •

M. M. Roblin et Rogers ont



M. ALBERT PRÉFONTAINE
député-élu du comté de Carillon

pris des majorités dans les centres français.

• • •

M. Edward Brown n'a pas eu de chance.

• • •

M. Bernier a pu éprouver une fois de plus la fidélite de ses amis et leur magnifique discipline. Le ralliement a été complet. Le comité central a été le rendez-vous de bien des bonnes volontés chaque jour. Merci encore une fois à tous ces hommes dévoués.

• • •

M. Préfontaine était en ville hier. Il avait aux lèvres un sourire continuel, ce fameux *smile that won't come off!*

• • •

Le bel automobile de Rodolphe a roulé ferme lundi!

• • •

Le vote français et belge s'est tourné carrément du côté de M. Bernier. Merci.

• • •

Bravo M. Aimé Bénard! Vous avez la plus grosee majorité enregistrée dans la province.

RESULTAT GENERAL

Comtés—	Conservateur	Liberal	Maj.
Arthur	A. M. Lyle		261
Assiniboia	Aime Bénard		629
Avondale	J. Argue		102
Beautiful Plains	Hon J. H. Howden		Accl
Birtle		G. H Malcolm	131
Brandon City	Hon. G. R. Coldwell		252
Carillon	A. Préfontaine		88
Cypress	George Steele		177
Dauphin	J. G. Harvey		130
Deloraine	J. C. W. Reid		6
Dufferin	Hon. R. P. Roblin		452
Emerson	Dr J. D. McFadden		122
Gilbert Plains	S. Hughes		51
Gimli	B. L. Baldwinson		202
Gladstone		Dr Armstrong	
Hamiota	W. Ferguson		97
Kildonan	Dr Grain		139
Killarney	George Lawrence		206
Lakeside		S. D McPherson	63
Lansdowne		T. C Norris	103
La Vérandrye		W. Molloy	4
Manitou	Hon R. Rogers		352
Minnedosa		J. W. Thompson	32
Morden		Dr McConnell	51
Morris	Hon. C. H. Campbell		160
Mountain		J. W. Baird	266
Norfolk	R. F. Lyons		244
Portage la P....	Hon. H. Armstrong		171
Rhineland		Val. Winkler	23
Rockwood	I. Riley		67
Russell	A. L. Bonnycastle		20
St. Boniface	Joseph Bernier		283
South Brandon	A. H. Carroll		10
Springfield		D. A. Ross	90
Swan River		D. D. McDonald	23
Turtle Mountain	Hon. J. H. Johnson		123
Virden	H. C. Simpson		198
Winnipeg Centre	T. W. Taylor		84
Winnipeg Nord		Hart Green	472
Winnipeg Sud	L. Mc McMeans		52
Winnipeg Ouest		T. H Johnson	50

Mgr. Laflamme

Mgr Laflamme, ancien recteur du L'Université Laval est mort à Québec, le 6 juillet.

Le distingué prélat a résisté vaillamment a la maladie dont il fut frappé il y a un an; Les médecins ont été impuissants devant les assauts de la grande faucheuse.

Mgr Laflamme était l'un des géologues les plus éminents du pays. Il appartenait à plusieurs sociétés savantes et a publié nombre d'ouvrages remarquables.

La France et l'Angleterre lui avaient conféré des titres honorifiques. L'illustre défunt a contribué à répandre au loin la renommée de l'Université Laval, qui a eu tout son dévouement et toute son âme.

Le monde ecclésiastique et scientifique du Canada est dans le deuil.

Depuis près de deux ans, Mgr Laflamme avait quitté sa chaire à l'Université Laval, où il était professeur de géologie et il vivait retiré au grand séminaire de Québec.

Mgr Joseph Clovis Kemner Laflamme naquit à Saint-Anselme, comté de Dorchester, le 18 septembre 1849, de David Kemner Laflamme, et de Marie Josephte Jamme. Il fut ordonné prêtre à Québec, le 6 octobre 1872. Il était professeur à l'u



M AIMÉ BENARD
député élu du comté d'Assiniboia

niversité Laval de Québec depuis 1872.

Créé docteur en théologie en 1873; il écrivit un traité d'éléments de minéralogie de géologie et de botanique. Il fut tour à tour directeur et supérieur du petit séminaire de Québec et recteur de l'université Laval.

Mgr Laflamme était membre de la société géologique de France, de la société géologique d'Amérique, de la société française de physique et de la société Royale du Canada. En 1897 il avait été élu vice-président du congrès international de géographie, tenu à St-Pétersbourg en Russie.

En reconnaissance des services rendus à la science, le gouvernement français avait décoré Mgr Laflamme, il y a quelques années, de l'ordre de la Légion d'Honneur.

Le College de Saint-Boniface

A TRAVERS LES REGISTRES

(suite)

Au mois de mai Monseigneur fit un voyage dans la province de Québec, en vue d'y recruter des professeurs pour son collège. "Une Université vient de se fonder à Manitoba, écrivait-il. La loi sauvegarde notre position; à nous de la faire bonne et honorable, et c'est là ma grande préoccupation, car de là dépend en grande partie l'avenir religieux de ces pays-ci."

En effet les conditions assez précaires dans lesquelles le collège s'était trouvé jusque-là devaient changer. Dans les années précédentes, il arrivait assez souvent que les professeurs n'étaient autres que les vicaires de la paroisse ou les desservants des missions voisines; il devenait urgent d'avoir un personnel exclusivement consacré à l'enseignement. L'Université de Manitoba avait été fondée au mois de janvier 1877, et le collège de Saint-Boniface, le plus ancien des collèges affiliés, devait y tenir une place honorable.

Mgr Taché fut heureux dans ses recherches. "Trois mois à peine s'étaient écoulés depuis son départ, lisons-nous dans le *journal* du Collège, que déjà Monseigneur rentrait dans son diocèse C'était le dimanche soir, il était seul; sur son front on voyait le reflet d'une grande satisfaction intérieure qu'il éprouvait en arrivant au millieu de ses enfants. Il oubliait ses fatigues et partageait le bonheur de son peuple, heureux de revoir son pasteur."

Il arrivait par Saint-Paul, à bord du *Minnesota*. Cinq jours plus tard, le 9 août, sur le *Manitoba*, arrivaient ses compagnons qui

avaient suivi la route des lacs. Ils étaient sept, deux prêtres et cinq séminaristes. M. M. Cherrier et Cloutier étaient au nombre des nouveaux arrivés. Après quelques jours de repos, chacun reçut de l'emploi au collège. Le R. P. Lavoie, O M. I., directeur depuis huit ans, fut nommé prédicateur à l'église Sainte Marie de Winnipeg, et la direction passa au main du R. M. Forget. De ce moment date la direction des prêtres séculiers dans le collège de Saint Boniface. Sa Grandeur se chargea d'annoncer le changement dans la cathédrale, le premier septembre, à la messe conventuelle; Elle fit part au paroissien du nouvel emploi de M. Forget. Monseigneur profita de la circonstance pour prévenir les parents que la rentrée des élèves au collège se faisait le lendemain. Il leur rappela leurs obligations envers leurs enfants au sujet de l'éducation. Il leur fit voir l'importance de les faire rentrer dès le premier jour."

A cette époque le collège était en même temps école paroissiale et le cours s'y divisait en cours classique, commercial et élementaire. En 1878 le cours classique comprenait les classes de Rhétorique, Versification et Eléments Latins. Voici quel était d'après le journal, le personnel des directeurs et professeurs: S. G Mgr. A. A. Taché, supérieur; M. A. A. Forget, Ptre, directeur et professeur de latin et de grec en Rhétorique; M. A.A Cherrier, Ptre, procureur; R. P. Gladu, O. M. I. professeur de latin en versification; M. Hughes, Ptre, professeur de littérature anglaise, organiste et directeur de la fanfare; R. P Ferron, O. M. I., professeur d histoire et de botanique; M. G. Cloutier, eccl, professeur de mathématiques au cours classique, de dessin au cours commercial, de latin et de grec aux Eléments-latins, M. Th. Ackley, Ptre, professeur d'anglais au cours commercial; M. F. Brouillard eccl., professeur de français au cours commercial; M, F. Biron, eccl., professeur de télégraphie, de calligraphie et d'arithmétique: M. L. F. René, eccl, professeur de français au cours élémentaire et directeur du chant; M. B. Gagnon, eccl., professour d'anglais au cours élémentaire; M. D. Guilbault, eccl., chargé de la surveillance durant les récréations et les études.

Le premier soir de l'année scolaire, trente élèves prirent place dans les dortoirs, et ce nombre augmenta les jours suivants; il y eut cent trente et un élèves inscrits durant l'année. Comment faisait-on pour loger tout ce monde dans le vieux collège, c'est ce que les "Anciens" pourront nous dire à la réunion du 16 août prochain.

On avait la sainte messe dans la chapelle du collège, mais de temps immémorial les repas se prenaient à l'évêché, et il en sera ainsi même quand le nouveau collège sera ouvert. La retraite fût prêchée, en 1878, par le révérend M. Georges Dugas, curé de la paroisse. Le 12 septembre on eut la visite de Mgr. Clut. En son honneur les élèves de rhétorique demandèrent un congé supplémentaire, et le soir on lança une montgolfière en présence des évêques et de la communauté. Le 30 octobre de cette année, M le Directeur fonda l'académie qu'il mit sous le patronage de St François de Sales. A la fin de mai eurent lieu les examens universitaires que subirent les rhétoriciens: plus laborieux sans doute que les aspirants-bacheliers d'aujourd'hui, ils reprenaient le travail après quelques jours de congé, et n'entraient en vacances que le 1 juillet.

Durant les vacances, quatre nouveaux professeurs arrivèrent. M. M. J. B Dufresne et Th. Quevillon, prêtres, et M. M. Julien et Elie Doucet, eccl.

Au mois de septembre 1879. onze élèves suivaient le cours classique; vingt-cinq étaient au cours commercial et soixante dix sept au cours élementaire. Les élèves du cours classique étaient en Philophie, M. M. Patrick Haverty et Napoléon Bétournay; en Rhétorique, M. M. Arthur Hébert, et Albert Bétournay; en Versification, M. François Hamel; en éléments-latins, M. M. Charles Fisher, Charles Gingras, Xavier Saucier, Jean-Baptiste Lévêque, William Gingras et F. X. McPhilipps.

La plus grande nation de l'Empire

Londres, 6,–Dans le "Standard and Empire" de cette semaine, Lord Grey donne un aperçu de ses convictions et de ses espérances concernant le Canada. Il dit que les Canadiens sont habiles, sobres, patriotiques, industrieux, qu'ils ne sont ni adorateurs de faux dieux, ni trop frivoles, mais ambitieux et entreprenants, ayant toujours l'oeil ouvert, attentifs aux dangers comme aux opportunités qui peuvent se trouver sur leur route.

"Les Canadiens" dit-il, "sont à créer entre l'Atlantique et le Pacifique, la plus grande nation qui ait jamais existé dans le plus grand empire du monde, et le Canada est une chose extraordinaire pour tout homme qui sait bienréfléchir. La meilleure chance que puisse avoir la jeunesse anglaise, jeune homme, jeune fille, serait de devenir un bon Canadien et de participer à la marche vers le progrès du Dominion."

Lord Grey encourage beaucoup l'immigration des jeunes enfants au Canada où ils peuvent espérer un avenir brillant.

La rencontre Jeffries-Johnson

(Le Devoir)

Pleurons, mes frères! nous sommes déchus de la supériorité que depuis des siècles, nous nous flattions de détenir.

Cela découle de la rencontre Jeffries-Johnson.

Depuis plusieurs mois, les journaux sont pleins, et les lecteurs se plaignent des allées et venues de ces deux champions.

D'une heure à l'autre, on nous a détaillé par le menu leurs occupations et les préoccupations de leurs entraîneurs.

Il était en effet beaucoup plus intéressant de connaître combien de fois Johnson avait souri pendant la journée ou si Jefferies avait bien digéré son "steak" du matin que de savoir comment le conseil administre Montréal, ou le Parlement, le pays.

Pensez donc: il s'agissait de déterminer la supériorité entre deux espèces humaines.

"Alea jacta est".

Il est sans doute tout à fait désagréable de se faire passer les yeux au beurre noir ou chatouiller les entrecôtes, même avec les gants.

Mais il est aussi incontestable qu'une race dont le représentant se permet de tomber pendant dix secondes, dans le recueillemen le plus complet, après une heure de caresse plutôt brutales, n'est plus digne de rester au volant de l'automobile du progrès Allons donc nous asseoir sur l'herbe verte.

J'ai su le résultat de cette bataille, hier, au parc d'Aviation. Ce fut triste. Depuis quatre heures, un crieur nous mégaphonait, en "américain", les préparatifs puis les phases de la rencontre.

Chaque coup compté par "James" se répercutait en échos joyeux et provoquait les applaudissements de l'assistance. On se payait la tête du nègre, au point qu'à un moment, on "prenait Jefferies 75 à 1 pour le "fun".

Tout à coup arrive la dépèche fatidique: Johnson gagne à la quinzième reprise!!!!

Stupeur! Plus un bruit, plus rien

Un calme plat succède à l'agitation. On entendrait voler une chaine de montre.

Je vois plusieurs personnes, la figure cripsée, faire un geste de malédiction, puis, sans un mot, un grand nombre de spectateurs quittent la tribune.

Ce fut une consolation dans la défaite, de constater combien certaines personnes se montrèrent affectées par ce camouflet que recevait la race blanche.

Des gens mal pensant insinuent qu'il s'agissait de parieurs déçus et disent que s'il paraissaient touchés, c'est surtout parce qu'ils n'avait pas touché Pour ma part, je n'en crois rien.

Ce matin, la presse nous apprend que, aux Etats Unis, les choses ne se sont pas pas passées aussi gentiment.

Il y a eu dans plusieurs endroits des bagarres entre noirs et blancs. Les premiers se prévalant de la victoire pour narguer les seconds, on voulut les expulser des tramways et des lieux publics, "faire leur boss", en un mot.

Messieurs les blancs se sont rebiffés et ont tué quelques nègres, pour leur apprendre à vivre.

Voilà donc de pauvres gens passées de vie à trépas et un tas d'autres éclopés "pro gratia" pendant que les deux boxeurs, qui n'out, en somme échangé que quelques horions se retirent de l'arène, avec pas mal de centaines de mille piastres chacun, de quoi se payer plusieurs cataplasmes, en tout cas. Ils se sont battus pour la gloire et... la galette, tandis que les premiers ont marché pour la défense d'une idée... et pour des pruneaux.

JOS. VERVIERS.

Reception

A l'occasion de leur retour de voyage de noces, monsieur et madame Joseph Bernier, 147 Ave. Provencher, recevront, dimanche soir, de neuf heures à minuit.

Chez Nous ET Autour de Nous

—Le cigare 1912 est en vente au bureau de J. B. Leclerc.

—Madame Renaud, No. 11, rue Masson, annonce au public qu'elle prendra des engagements comme garde malade.

—Madame Marcel Fraslin est partie hier pour un voyage de trois mois en France : Paris, la Bretagne et la Vendée.

—A vendre par MM. Guilbault et Cie., du bois de chauffage de première qualité : épinette, tremble et cyprès, en gros et en détail. Téléphone 60 1.

—Il y a une grande foule au Théâtre Walker cette semaine pour entendre l'opéra Alaskan. La semaine prochaine l'opéra "Burgomaster" les prix ordinaires.

—On demande un agent connaissant bien St-Bonifrce, pour vendre des parts d'une compagnie établie; bons gages. S'adresser au au No. 649 Block Somert Winnipeg.

—Demandé: Un agent parlant le français pour solliciter de l'assurance sur la vie pour une compagnée bien établie. Contrat libéral offert. Adressez : P. O. Box 636, Winnipeg.

—Argent à prêter sur lots de villes et sur fermes, taux des plus raisonnables ; s'adresser à Messieurs Bernier, Blackwood, Bernier et Beaupré .512 McIntyre Block Winnipeg.

Il n'y a pas de raison pour que vous perdiez vos cheveux. La Bearine les conservera forts et sains. La graisse de l'ours du Canada dans la pommade est la chose efficace 50 sous la boite.

—Perdu dimanche au soir, un petit chien spanish noir. Toutes personnes qui donnera des renseignements pour le trouver sera libéralement récompensée. J. D. Read, 147 Rue Marion, Norwood.

—Perdu un chapelet de valeur, depuis la cathédrale jusqu'à le résidence de M. Théo. Bertrand No. 133 avenue Provencher. Une récompense libérale sera payée à toute personne qui le rapportera.

Il est aussi utile dans la maison qu'une horloge. Le Davis' Menthol Salve guerit rapidement un grand nombre de petits maux tels que coupures, blessures de la peau, morsures et piqûres, 25 sous chez les pharmaciens.

Il est nullement nécessaire de vous rendre à Hot Springs pour guérir votre rhumatisme Usez simplement de l'emplâtre au Menthol " D & L " et les résultats seront des plus satisfaisants. 25 sous chez les pharmaciens. Davis & Lawrence Co., fabricants.

—La société St-Jean-Baptiste de Winnipeg remercie tous les compatriotes parlant la langue française qui ont bien voulu rehausser par leur présence l'éclat de la fête du 26 juin dernier; elle profite aussi de l'occasion pour annoncer une excursion au jour du Congé civique, dans le but de soutenir l'école de la paroisse du Sacré-Coeur. La Société compte sur la générosité nationale pour faire un succès de cette excursion. L'endroit et le programme seront donnés sur le prochain numéro.

Le soin attentif apporté à l'entretien des cheveux et du cuir chevelu constitue le meilleur préventif contre la calvitie. Une application occasionnelle de Bearine Hair Pomade conserve les follicules des cheveux et supplée à l'huile naturelle de la chevelure. La Bearine arrête non seulement la chute des cheveux, mais elle stimule leur croissance. 50 sous le pot chez tous les marchands de produits de toilette.



— Toronto,6– A la suite de la décision de s'assurer deux ports d'expédition à la tête des Grands Lacs, la compagnie du Canadien Nord a accordé hier à Foley, Welch et Stewart, entrepreneurs de chemins de fer de St Paul, le contrat pour la construction d'une ligne directe entre Winnipeg et Duluth et un excellent raccordement avec Chicago sera complété d'ici un an. Elle coutera environ $ 25,000 le mille, ce qui signifie une dépense de plus deux milions et demi pour les soixante-quinze milles.

Les tablettes de Chamberlain pour le foie et l'estomac, vous remettront les nerfs dissiperont la migraine, empêcheront le découragement et ravigoteront tout le système. Vendu par tous les pharmasiens.

Demain Soir

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est demain soir à 7 h. 45 que l'Union Nationale Française de l'ouest, donnera son banquet-concert et bal, en l'honneur de la fête nationale.

Tous sont invités de se rendre 293, Avenue Portage au "Manitoba Hall."

Les personnes qui n'auraient pas encore leurs billets pourront s'en procurer le soir même à l'entrée de la salle.

L'Union Nationale Metisse

C'est demain la célébration de la fête Nationale Méti-se Rendons-nous en foule à la messe qui aura lieu à dix heures de l'avant midi. La procession se formera à l'Ecole Normale à 9.30 heures.

A l'issue de la messe, et dans le courant de l'après midi, des voitures transporteront les gens au lieu du pique-nique pour la somme de 50 cents. Les personnes qui voudront profiter de ces voitures devront se rendre sur la rue Taché, en face de nos bureaux.

"Il m'a guéri" ou il a sauvé la vie de mon enfant sont des expressions que vous entendez tous les jours à propos du Remède de Chamberlain pour la colique, la Diarrhée et le Choléra. C'est vrai partout où ce remède à été introduit, aucune autre médecine pour les intestins a reçu autant d'approbation. Le secret du succès du remède de Chamberlain pour la colique, la diarrhée et le choléra est qu'il guérit. Vendu par tous les pharmaciens.

DECES

Vendredi dernier, décédait François, enfant âgé de cinq ans de M. et Mde F. D. Pambrun, rue Aulneau

Les funérailles ont eu lieu dimanche à deux heures, à la cathédrale. M. Pambrun conduisait le deuil ; un groupe considérable d'amis suivait le corbillard.

M. l'abbé Gagnon a présidé à la sépulture.

L'enfant disparu donnait déjà des espérances par la délicatesse de son caractère, et la perte est très sensible pour ses parents. Nous leur offrons nos respectueuses et cordiales sympathies.



To contractors

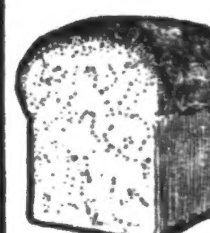
Tenders will be received by the undersigned until 6 o'clock P M. of Wednesday the 20th, day of July 1910, for all work in connection with the furnishing and installation of two boilers in the Provancher School of St-Boniface, Man. Each tender must be accompanied by a marked cheque equal to 10°/° of the amount of tender. The lowest or any tender will not necessarily be accepted.

Specifications may be seen at the office of G. A. Rocan, Sec.-Treas.

Tel. 8696 Main. S. D. of St. Boniface No. 1188

L'Exposition 1910

Ouverture aujourd'hui, le 13 juillet. L'exposition durera jusqu'au 23. Cette année, il y aura beaucoup plus qu'à l'ordinaire, et spécialement le cirque Patterson qui se place en arrière des bâtisses où se montrent les chiens et les volailles. M. Patterson (Great Patterson's show) annonce qu'il n'y aura rien d'immoral dans son cirque ; et les animaux domptés sont quatre éléphants, 3 lions, et de plus deux jeunes de trois mois; aussi chevaux et chiens. De plus dans le " show ", il y a la fille Nomia, le Minstrel Georpia " The talk of the town" (penny arcade) dance écossaise. " Patterson Annex" des souffleurs de vitres."La fille de la lune" la roue ferris, la roulette humaine et l' "English steeple chase"; tout ceci se trouve près de la bâtisse où l'hopital de St-Boniface tient sa salle à diner. Pour le temps de l'exposition les chars de St-Boniface passeront par la rue Selkirk et reviendront par la rue Dufferin.



Il est bon d'avoir sous la main un remède simple, efficace et d'un usage facile pour les piqûres de moustiques, d'insectes plaies, contusions, brulûres de soleil et blessures de la peau et pour quarante autres maux qui quoique n'étant pas toujours dangereux, peuvent être guéris par une application extérieure. Le Davis' Menthol Salve ("The D. & L.") constitue un tel remède. Vendu en boîtes métalliques pour 25 sous chez les pharmaciens.



Cité de St-Boniface

Des soumissions cachetées, marquées "Egoût principal" seront reçues par le soussigné jusqu'à 5 P. M. vendredi le 22 juillet 1910 pour la contruction d'un égoût principal sur le chemin Mission, la rue Cartier et le chemin Dawson.

Plans et spécifications sont visibles au bureau de l'Ingénieur de la Ville à l'Hôtel de Ville, St. Boniface.

La plus basse ou tout autre soumission ne sera pas nécessairement acceptée.

(Par ordre) J.-B COTE,
Greffier

St. Boniface, le 13 juillet 1910.

ON DEMANDE

Une maitresse diplomée—français et anglais—pour Saint Georges, D. S. 1172, pour le premier septembre 1910 Salaire de $40 à $50 par mois. S'adresser, avec references, à

LEO SCHANUS,
Sec.-Trés.
Saint-Georges, Manitoba.

A VENDRE
POUR CAUSE DE DECES

Cour à bois jointe à un magasin général située dans la Saskatchewan, région de culture et d'élevage, colonie très prospère, peuplée de Canadiens, Français et Anglais. A vendre $12,000. Chiffre d'affaire annuel $8,000. Facilitlé de paiement. Répondre au journal à l'adresse G. F. G.

FEUILLETON DU MANITOBA

Les Noellet

(Suite)

N°30

Tout autre que lui aurait, avec un peu de compassion stérile, continué sa route. Lui m'interrogea. Il me tint un grand quart d'heure sous le feu de sa bougie et de ses petits yeux mobiles de régent d'étude. Et quand il sut que je me destinais aux lettres, que je commençais seul et à demi découragé ma licence, il me dit avec un sourire, le meilleur que j'eusse vu chez un indifférent : « Nous nous reverrons, mon jeune ami. »

Nous nous sommes revus, en effet, mon cher maître, chaque jours et plusieurs heures par jour. Vous avez repris avec moi le rôle de professeur que vous abandonniez ailleurs, vous m'avez prodigué vos trésors de science, de patience et de sévérité. Naïvement, je m'imaginais que vous prépariez le licencié : c'était le journaliste que vous aimiez.

Votre raison pratique a eu bientôt fait de me montrer la vanité de mes ambitions d'écolier. Licencié-ès lettres ! docteur ! lorsque je manquais de pain ! Le goût des titres m'a passé lorsque vous m'avez dit un jour : " Ecrivez un article.—Et sur quoi ? — Sur ce livre qui vient de paraître. — Comment, monsieur, il est d'un membre de l'Institut ! — Raison de plus. — Qu'en ferez-vous après ?— Ecrivez toujours."

L'article achevé, corrigé, accepté grace à vous par un important journal dont les bureaux n'étaient pas loin du quai du Louvre, vous souvenez-vous avec quelle impatience de naufragé, chaque jour, je guettais mes deux initiales, comme les voiles du bateau qui devait m'emmener ? Celui-là publié, d'autres ont suivi. Et puis, lorsque l'essai a été jugé par vous suffisant et satisfaisant, le même ami qui avait déjà tant fait pour moi a negocie mon engagement au *Don Juan*.

Alors moi le sauvage et le timide, moi qui jusque-là, vous avais caché le secret de ma vie, je vous ai tout avoue. Combien d'heures a-t-elle duré, cette promenade le long de l'aveuue des Champs Elysées, sous les marronniers dont les fleurs pyramidaient, comme de petits sapins blancs ou roses au soleil printanier ? Combien ? Le temps de tout dire. Vous écoutiez avec la patience de ceux qui aiment. Vous m'avez grondé doucement, pas trop fort pour que je ne perdisse pas toute confiance. Vous avez fait ce qu'aurait fait mon père, sans doute, s'il avait pu comprendre une telle confiance. Pauvre et cher secret qu'une seule personne au monde connait avec vous : Mme Rainette, une tisserande du Fief-Sauvin, une fille de mon pays, qui porte un brave coeur, elle aussi, sous sa guimpe de toile blanche.

Quand je vous disais, marchant près de vous, dans nos longues causeries, vous branliez la tête : "Folie ! disiez-vous,folie!" Mais vous n'aviez pas la cruauté de me briser cet avenir d'un mot décourageant.

Laissez-moi donc vous en parler encore!

Plus j'étudie cet amour qui s'est emparé de moi, plus je vois qu'il ne ressemble à aucun autre. Les jeunes gens de famille, comme ils se nomment eux-mêmes, nés dans un milieu qui leur suffit, ne connaissent pas cette ambition précoce qui m'a fait sortir du mien; ils n'ont qu'à se laisser vivre et porter par la vie; leur jeunesse n'est troublée par aucune lutte ni par aucune dissimulation; ils jouissent d'elle pleinement, et quand déjà leur voie est tracée, qu'ils savent où ils iront, de quels revenus ils disposent et quel train leur convient, alors ils se demandent qui partagera cette fortune acquise. Leur choix est réfléchi. Mais moi ! moi qui suis né à ses pieds, dans la terre pénétrée de son nom et qui me le répétait avec celui de mes parents, son chateau, ses bois, ses prés ont été mon premier horizon; elle-même a éveillé ma première admiration et le sentiment d'une existence différente de celle de la Genivière. Par elle j'ai entrevu un monde que j'ignorais, et quand j'étais trop petit encore pour l'aimer comme je l'aime à présent j'aimais déjà en elle la richesse, la beauté la splendeur élégante de la vie qu'elle représentait.

Et ainsi, peu à peu, les deux grandes passions qui tiennent m'ont attaché à elle : l'ambition et l'amour. Je l'ai aperçue comme le but suprême, comme la recompense éblouissante à laquelle j'atteindrais. L'effort prodigieux qu'il m'a fallu pour monter, je l'ai fait d'abord à cause d'elle et bientôt pour elle.

Faut-il que je l'ai aimée, dites, pour lui avoir déjà sacrifié tant de choses ! des affections qui ne se remplacent pas, des camaraderies, ma Vendée, dont l'image est sans cesse devant moi, et la paix, la paix, qui m'eût appartenu sans doute si j'étais resté parmi les miens, braves gens sans ambition, à qui suffisent un temps pluvieux et sans orages !

20 Juin.

Les Laubriet ne sont plus ici, comme vous le savez peut-être : jusqu'en novembre ils habiteront la Landebue.

Et moi, dans ce grand Paris où je suis seul, sans parents, sans amis,— car Loutrel n'en ai plus un, quoique nous vivions encore sous le même toit,—je rassemble les souvenirs de ce rude hiver et de ce printemps meilleur qui vient de finir. Je vois plus nettement l'obstacle, la distance invisible qui me sépare des *Laubriet* : je me connais mieux et je les connais mieux. Sans doute, dès le début, tout enfant, j'avais compris qu'il y en avait une. Mais laquelle ? Je m'imaginais, écolier que j'étais qu'une fois bachelier je serais à moitié route et qu'il suffirait d'avoir fait du latin pour être de leur monde. Je me suis aperçu depuis que la distance en avait à peine diminué et qu'elle était encore longue, longue, presque infinie. Je l'ai mesurée à deux choses, au sourire de vos yeux d'abord, quand je vous ai dit : Melle Madeleine est riche, sa mère est noble, son père a un château en Vendée. Puis j'ai été reçu chez eux. Et alors cet impression que votre scepticisme indulgent m'avait donnée, je l'ai ressentie, de plus en plus vive et profonde en les voyant.

La première fois que j'ai rencontré M. Laubriet, c'était en Fevrier, le 16. Le lendemain, comme il m'en avait prié, je sonnais à la porte de l'hôtel de la rue LaBoëtie. " Venez le matin, m'avait-il dit vous êtes sûr de me trouver. " C'était le matin, en effet; l'heure que les hommes très répandus comme M. Laubriet consacrent d'habitude aux affaires et à la correspondance. Tous les effrois de ma jeunesse ressaisissaient. J'étais si pauvrement mis ! Ma redingote avait si souvent gelé ou mouillé sur mon dos ! Le dédain des domestiques m'humiliait. Le valet de chambre hésitait à me faire monter. "Ce petit Noellet, vraiment ! se deranger pour si peu. Monsieur était bien bon de le recevoir ! "

Et, en effet, pourquoi me recevait-il ? Je me le suis demandé depuis, et je pense que c'était un peu par bonté naturelle, par souvenir de mes parents, un peu aussi par convenance. Il ne se pouvait guère qu'un propriétaire rural comme lui laissât vivre ou dépérir à Paris, sans s'en inquiéter autrement, un enfant de sa paroisse de Vendée, né dans le rayon de son château et, de plus, son filleul. L'honneur de son patronat, exigeait aussi qu'il essayât de me dégrossir un peu. Je faisais partie des devoirs sociaux de M. Hubert.

Certes, il les remplissait affablement. Dans ce cabinet où le bruit et le jour mouraient parmi des tentures lourdes et la multitude des objets précieux, où j'entrai comme dans un sanctuaire, il m'accueillait le mieux possible,assi à son bureau en veston de travail. Je le derangeais : il avait grand soin de ne rien laisser paraître. Il se faisait extrêmement simple et familier, cherchant avec un effort d'esprit à peine sensible ce qui pouvait intéresser un homme aussi jeune, aussi peu fortuné et aussi étranger que moi à toutes ses occupations et au mouvement habituel de sa pensée. Mêmes à deux ou trois reprises, il me proposa délicatement en termes voilés, une aide pécunière dont j'avais grand besoin, et que je refusai pourtant. Il m'encourageait, m'indiquait une solution d'avenir, une place à prendre, avec la meilleure envie de m'être utile et l'inexpérience totale de cette lamentable course au gagne-pain où j'avais usé beaucoup de mon courage; il m'invitait à revenir le voir.

(A suivre)

Chronique de la Province

STE ANNE EES CHÊNES MAN.
le 8 juillet.

Le 17 juillet, commenceront les exercices préparatoires à la fête de la Bonne Ste-Anne, le 26 juillet. Tous les jours, bénédic; tion du Saint-Sacrement et exposition de la Ste Relique.

Il y aura deux pèlerinages distincts. Le premier le 26 juillet. Il y aura grande messe, sermon et vénération de la Ste Relique. Le second, le 2 août, octave de la fête de la bonne Ste Anne, il y aura un train spécial pour transporter les pèlerins. Il n'y aura pas de train spécial le 26 juillet.

ST-LEON 3 JUILLET 1910

L'examen de l'école Théobald qui vient d'avoir lieu vendredi a été un véritable succès. La séance s'est ouverte par une adresse très bien déclamée par Amanda LaBossière. Vint ensuite tout un programme bien chargé Nous y avons admiré non seulement la tenue des enfants en classe, mais les réponses faites avec un aplomb, et une intelligence, qui font honneur au dévouement du maitre, et à M. M. les commissaises dans le zèle qu'ils apportent à promouvoir la cause de l'éducation. L'éloge de la classe anglaise n'est plus à faire, le maître est là dans son élément. L'Arithmétique et le Calcul mental ne laisse rien à désirer. Le dessin est encore digne de remarque. Le travail des élèves fut récompensé par de magnifiques prix. La clôture s'est terminée par une seconde adresse lue par Hervé Rondeau. En somme nous avons joui en voyant ce qui peut se faire avec quelques efforts dans une classe pour arriver au succès.

UN TÉMOIN

BRUXELLES

Le 6 juillet au soir un meeting électorale a eu lieu, organisé par les Conservateurs en vue des élections du 11. Ce meeting a été honoré de la présence du Candidat M. Taylor, (Comté de Mountain) de M. Staples, député, Dubuc. avocat à Somerset M. Lamoureux de St-Norbert. M. Staples a prononcé un discours très écouté de la nombreuse et sympathique assistance. Le discours de M. Taylor révélant un orateur de talent et et un caractère, a été vivement applaudi ainsi que les allocutions de M. M. Dubuc et Lamoureux. Aucune opposition ne s'est produite à la candidature de M. Taylor. Le meeting a eu lieu au Local du Cercle paroissial. Les R. R. M. M. Haynen et Bellanger assistaient à la soirée. La fanfare, l'Union de Bruxelles a prêté son harmonieux concours Après le meeting, M. Hacault Vice-Président du cercle catholique a fait une conférence à propos de la dernière victoire des Catholiques Belges. Il a raconté l'hitoire de la grande lutte scolaire de 1879 à 1884.

Montreal, ville francaise

Montréal est déjà en dehors de France, la ville qui renferme la population française la plus considérable. Si le chiffre de 600,000 auquel on porte la population actuelle de cette ville, avec la banlieue, n'est pas exagéré, nous devons compter environ 400,000 Canadiens-Français, la proportion fixée par le recensement étant de 65 pour cent ou à peu près. Si l'expansion de notre race continue aussi rapide, Montréal, comme ville française ne sera bientôt plus disparé que par Paris Marseille, la seconde cité de France en population, ne renferme que 4 5,000 habitants ; Lyon, 472,114, et Bordeaux, 251,947

—On demande une cuisinière pour l hôtel St. Georges, Saint-Boniface. S'adresser immédiatement.

Le Manitoba est en avant

Manitoba a 6,019,200 acres de surface d'eau, ce qui donne aux terrains les plus grands avantages au point de vue des récoltes : l'égoût et l'arrosage.

Il y a encore 25,000,000 d'acres inoccupés.

La population de la Provinco en 1901 était de 225,211. Elle est maintenant d'environ 500,000 ce qui est un Progrès plus que satisfaisant.

La production du blé, de l'avoine et de l'orge se chiffrait en 1901 de 90,367,085 minots ; en 5 ans elle a augmenté à 129,475,943 minots.

Winnipeg, en 1901, avait une population de 42,240. Maintenant elle possède environ 150,000 âmes, ce qui veut dire qu'elle a quadruplé en huit ans. L'évaluation de Winnipeg était, en 1901, de $26,405,770 ; elle se chiffre maintenant à $111106, 390 Elle a donc triplé en sept ans.

Nous avons toutes les facilités de transport. Quatre transcontinentaux, complétés ou en voie de construction passent par Winnipeg et on compte dans la province près de 4,000 milles de chemins de fer terminés.

Manitoba est la partie du globe qui a progressé le plus rapidement au point de vue de l'agriculture et du commerce. C'est la place où l'on peut s'établir sans risque et placer des capitaux. car c'est la place où l'on obtient les meilleurs revenus pour notre travail ou notre argent.

Pour renseignements, veuillez vous adresser à

JAS. HARTNEY, 77 York St., Toronto, Ontario.
JOS. BURKE, Logan Ave, Winnipeg, Manitoba.
A. A. C. LARIVIÈRE, 22 Bâtisse de l'Alliance, Montréal, Québec.
J. F. TENNANT, Gretna, Manitoba.

J. J. GOLDEN,
Député Ministre de l'Agriculture et de l'Immigration.
Winnipeg, Manitoba.